

Bartoš, Lubomír

[Quilis, A.; Fernández, J.A. Curso de fonética y fonología españolas, para estudiantes angloamericanos]

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná. 1967, vol. 16, iss. A15, pp. 211-213

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/101106>

Access Date: 18. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Celui qui étudie une langue étrangère rencontre ce problème tout de suite au début de ses études, mais selon les méthodes traditionnelles, ce problème a été étudié à la fin des études. Les auteurs comparent un grand nombre de modèles d'intonation anglaise et espagnole, en déduisent les différences et signalent les fautes que peuvent commettre les étrangers. Pourtant les différences dans l'intonation sont énormes. En anglais on connaît trois sortes essentielles d'accent, tandis qu'en espagnol on n'en connaît que deux. En anglais il y a quatre niveaux de mélodie, en espagnol il n'y en a que trois; en anglais la syllabe accentuée est plus longue que la syllabe inaccentuée, ce que ne connaît pas l'espagnol. L'Américain transporte naturellement les relations quantitatives de sa langue maternelle et la mélodie anglaise en espagnol, ce qui cause l'accentuation des prépositions et des pronoms. L'auditeur espagnol a ensuite l'impression d'un langage emphatique.

Les deux chapitres de la plus grande importance qui constituent le noyau du livre sont: „The Consonants Systems of Spanish and English“ et „The Vowel Systems“. Ces chapitres sont consacrés à une analyse phonétique précise des deux langues. Les auteurs passent de la description phonétique à l'analyse phonologique et constatent qu'il n'y a aucun équivalent précis des sons dans les deux langues. La plus grande partie des chapitres cités est consacrée à la comparaison des consonnes. Les auteurs les divisent en quatre groupes: 1° Les consonnes espagnoles qui provoquent un malentendu si elle sont mal prononcées. 2° Les consonnes espagnoles qui provoquent un fort accent étranger si elles sont mal prononcées. 3° Les consonnes espagnoles qui provoquent un malentendu peu important si elles sont mal prononcées. 4° Les consonnes espagnoles qui ne provoquent pas de malentendu si elles sont mal prononcées.

La comparaison des consonnes des deux langues en différentes positions dans le mot est accompagnée d'un grand nombre d'exemples dont une partie a été recueillie au cours des recherches antérieures du Centre de la linguistique appliquée. L'analyse phonétique et phonologique des consonnes espagnoles et anglaises est suivie d'une analyse des groupes de consonnes. Leur structure et leur fréquence sont différentes en anglais et en espagnol, et elles créent d'autres problèmes. Le nombre des groupes de consonnes est moins grand en espagnol, mais d'autre part, surtout le groupe de trois consonnes au début du mot ainsi que le groupe de consonnes + *ɨ*, créent également des problèmes. Une autre question qui se pose est la rencontre d'une consonne dans la même expression littéraire et dialectique. On la trouve souvent chez les consonnes *s, n, h, r, j*. Parce qu'il n'existe rien de pareil en anglais, l'Américain est obligé d'apprendre à distinguer ces différences par l'ouïe et en même temps d'apprendre à les négliger.

Les auteurs examinent les groupes de consonnes en espagnol et en anglais au commencement, au milieu et à la fin du mot et ils insistent sur les groupes de consonnes où l'assimilation a lieu en anglais. Ils classent enfin ces groupes d'après les fautes possibles.

A l'analyse des consonnes succède l'analyse des voyelles. On constate qu'elles sont toutes différentes dans les deux langues. L'espagnol a un très simple système de voyelles tandis qu'en anglais il y en a trois. L'anglais ne connaît pas le cas où deux voyelles se suivent et c'est pourquoi le locuteur américain essaie toujours de glisser une consonne parasite entre les deux voyelles ou d'affaiblir une des voyelles par la réduction. Les voyelles espagnoles qui ne sont jamais réduites dans une syllabe inaccentuée, représentent une difficulté encore plus grande, parce qu'en anglais, dans cette position, la réduction est toujours réalisée.

En conclusion les auteurs dressent un aperçu des éléments segmentaux espagnols et anglais avec leurs caractéristiques et leurs différences, et le système des traits articulatoires distinctifs qui servent aux éléments plus élevés (morphèmes).

Ce livre apporte pour la première fois une analyse comparative phonétique et phonologique de l'anglais et de l'espagnol. C'est une étude qui est intéressante aussi bien pour les linguistes que pour les phonéticiens et les professeurs de langues.

Marie Josková

A. Quilis—J. A. Fernández: Curso de fonética y fonología españolas para estudiantes angloamericanos, C. S. I. C., Madrid, 1964, 202 p.

El presente Curso de fonética y fonología españolas es una excelente aplicación de los principios teóricos de fonética y fonología a la práctica de enseñanza. En la parte teórica del manual, que sirve de introducción, se da una neta preferencia a las nociones de fonética general, que se exponen con cierto detenimiento, especialmente en los capítulos sobre la producción de los sonidos y sobre la acústica de los mismos. La parte que corresponde a la fonología es mucho menos extensa reduciéndose a una explicación somera de los principales conceptos fonológicos (fonema, alófono, oposición, neutralización). Esta relativa desproporción es perfectamente explicable si se toman en cuenta los fines que sigue el Curso, que son "fines eminentemente prácticos" como dicen los autores mismos opinando que "En lo que concierne a la enseñanza de la pronun-

ciación de una lengua es imprescindible comenzar por una rigurosa concepción fonética...” (pág. 5). Esta constante preocupación pedagógica se comprueba en toda la concepción del manual que abarca una considerable cantidad de ejercicios tanto fonológicos como fonéticos incluidos en el texto mismo y en el apéndice.

Respecto a la ordenación de la materia, los autores observan el procedimiento tradicional, dedicando primero su atención a los fonemas, su materialización en el habla y registración por grafemas, luego a la sílaba, al acento y por fin, a la fonosintaxis y entonación. Son precisamente estos dos últimos capítulos y sobre todo el que viene dedicado a la fonosintaxis, los que contienen muchas ideas nuevas. Bajo el concepto de fonosintaxis, los autores entienden “las modificaciones que sufren los fonemas al agruparse, con las palabras, dentro del periodo” (pág. 139). Dicho de otra manera, se estudian las relaciones sintácticas entre los elementos oracionales en su proyección al campo fónico. La unidad fonosintáctica que introducen los autores es el *sirrema* que es la agrupación de dos o más palabras íntimamente unidas desde el punto de vista gramatical, tonal y semántico (en la sintaxis equivale esta agrupación al sintagma). Muy ilustrativo es también el capítulo sobre la entonación por contener gráficamente registrados los tonemas característicos y la entonación en diferentes tipos de frases españolas.

Como el libro viene dedicado a los anglohablantes, los autores parten de las comparaciones fonética y fonológica entre el inglés y el español para dar a su base consejos y recomendaciones a fin de que los estudiantes angloamericanos consigan deshacerse de los hábitos articulatorios de su lengua materna y adquieran una nueva base de articulación. Siguiendo este método, se pasan por alto naturalmente los hechos lingüísticos que no tienen interés desde el punto de vista de la enseñanza del español a los estudiantes de habla inglesa. Tal es el caso, por ejemplo, de las variantes alofónicas de las vocales (variantes abiertas y cerradas de las vocales [e] y [o], variantes palatal y velarizada de la vocal [a], variantes relajadas) de las que se puede prescindir porque — como opinan los autores — “la consideración fonológica de las vocales ocupa un primer plano desde el punto de vista de la enseñanza de nuestra lengua” (pág. 44). No estamos de acuerdo con esta cita ya que la consideramos demasiado general y no aplicable a la enseñanza del español a los estudiantes de otras comunidades lingüísticas. Resulta que para el criterio de un anglohablante — en cuyo idioma la relajación alcanza un grado tal que da lugar a un timbre impreciso de las vocales y hasta a la diptongación¹ — es aceptable la tesis de Quilis y Fernández que “en el sistema vocálico castellano apenas si es posible hablar de vocales relajadas” (pág. 51). Sin embargo, si ponemos el español en contraste con otros idiomas, donde la relajación es un fenómeno desconocido (con el checo, por ejemplo), el problema planteado entra en otras correlaciones adquiriendo así otra proyección; la enseñanza de las realizaciones relajadas de las vocales se hace entonces absolutamente indispensable. Esta necesidad no es tan imperiosa para la pronunciación de los estudiantes mismos que, realizando todas las vocales como claras, no se harán incomprensibles. Además, siendo su pronunciación lenta y esmerada, el fenómeno de relajación en estas condiciones no debería producirse. Creemos, no obstante, que la enseñanza de la fonética de un idioma no puede suprimir el segundo aspecto de la intercomunicación, o sea la percepción y apreciación por el oyente de la realidad fónica, pues no se trata solamente de pronunciar bien, sino también de descifrar e interpretar la serie de sonidos de una enunciación rápida y menos esmerada.

Un punto a que podrían tenerse objeciones, es el problema de una distinción consecuente entre fonema y sonido. Tenemos la impresión de que los autores, al aplicar los criterios fonéticos y fonológicos generales, no proceden a veces con acierto confundiendo los dos criterios. Así, por ejemplo, aunque en el capítulo sobre las oclusivas se define correctamente la oclusiva bilabial sonora [b] como una manifestación del fonema /b/, luego en el mismo capítulo, bajo epígrafe “alófonos”, se presenta dicho sonido como fonema y la realización fricativa como su alófono. (Se dice textualmente: “De ahí que en los ejemplos de oposiciones fonológicas no haya que distinguir el fonema oclusivo de su alófono fricativo”, pág. 73). En el capítulo sobre las fricativas se repite otra vez esta concepción errónea al definirse la fricativa bilabial sonora como “alófono de la correspondiente oclusiva bilabial sonora /b/” (pág. 84). (Otro tanto se dice del fonema /g/.)

No cabe duda de que la diferencia fricación / oclusión no es rasgo pertinente en la consonante /b/ y por lo tanto la oclusión no entra en su definición fonológica, clasificándose dicho sonido como no líquido, oral, difuso (frente a /g/), grave (frente a /d/), sonoro (frente a /p/ y /t/).² Hay que considerar entonces las realizaciones mencionadas como dos manifestaciones de un solo concepto abstracto, de un único fonema /b/.

¹ S. Gili Gaya, *Elementos de fonética general*,⁴ Madrid, 1961, p. 107.

² E. Alarcos Llorach, *Fonología española*,² Madrid, 1954, p. 151.

Un problema parecido se presenta en la interpretación del fonema nasal /n/. Los autores lo escogieron, en el capítulo de introducción, para demostrar la relación entre los fonemas y sus alófonos. Opinamos que no es exacta la definición de que "En español existe, por ejemplo, un fonema nasal /n/ que se articula gracias al contacto del ápice de la lengua y los alvéolos;¹ [lana] lana; esta /n/ puede presentar diversas variaciones combinatorias..." (pág. 7). Se nota que los autores se inclinan a la concepción que recuerda la de W. Doroszewski; éste ve la diferencia entre el fonema y el sonido (o alófono) como una diferencia entre unidad autónoma y noautónoma del sistema fonético.² Esta interpretación significa en sus consecuencias que el fonema se considera como un sonido tipo realizado en posición aislada y las variantes como productos de la combinación. Los autores del Curso, adoptando tal posición, no le son siempre fieles puesto que en otras ocasiones incluyen la [n] linguoalveolar entre otros alófonos (págs. 8,104). Tal vez cabría hablar del archifonema N en que diferentes localizaciones no son fonológicamente pertinentes y que viene representado por cualquier sonido que tenga ciertos rasgos pertinentes (un sonido nasal, no líquido).

Este pequeño comentario que nos permitimos agregar, no quiere ni puede disminuir el gran mérito de Quilis y Fernández, el de dar a los estudiantes angloamericanos y a los profesores un manual que bien puede ser modelo en lo novedoso, en la exposición de la materia y en los procedimientos metodológicos aplicados. La lectura del libro convence que los autores han cumplido plenamente el fin que pretenden en la presentación, el de lograr que los estudiantes angloamericanos "lleguen a pronunciar con la mayor corrección posible el español..."

Lubomír Bartoš

Owen Thomas: *Transformational Grammar and the Teacher of English*. Holt, Rinehart and Winston, New York—Chicago—San Francisco—Toronto—London 1965. Pp. 240.

In this useful book, the author proposes "to describe those aspects of transformational grammar that... have the greatest relevance for teachers and prospective teachers of English." From traditional linguistic concepts and terms, he gradually proceeds to concepts and terms employed by the transformationalists and on the basis of his own pedagogical experience explains the fundamentals of transformational grammar as lucidly as possible. Finally, he discusses the possibilities of how and where the theory of transformational grammar can be applied in the process of teaching English.

In the first chapter, entitled "New Terms and Old Ideas," the author explains such terms as scientific grammar and pedagogical grammar, competence and performance, transformational and generative, syntax and semantics, states and operations, and shows the place of transformational grammar against the background of older linguistic theories. For the reviewer, however, it is rather surprising to find that the author, who so skilfully takes advantage of the reader's presupposed knowledge of traditional grammar, does not take into account some highly important conclusions the non-transformationalists have arrived at. Thus concluding his brief evaluation of traditional linguistic theories, the author says: "The achievements of the structuralists are many. Perhaps most important, they noted that the study of language can and should be divided into two parts: syntax and semantics." (P. 13.) But this evaluation neglects the fact that a third part (level) must be reckoned with, the one which "makes it possible to understand how the semantic and the grammatical structures function in the very act of communication, i. e. at the moment they are called upon to convey some extra-linguistic reality reflected by thought and are to appear in an adequate kind of perspective" (J. Firbas, *Notes on the Function of the Sentence in the Act of Communication*, SPFFBU 1962, A 10, p. 137). In short, it is to be regretted that no notice has been taken of what has been termed by F. Daneš "the level of the organization of utterance" (*A Three-Level Approach to Syntax*, Travaux linguistiques de Prague 1, Prague 1964 p. 225). In the reviewer's opinion, even for a teacher or prospective teacher of English the explanation of the difference between the two sentences "John is easy to please. John is eager to please." on the basis of the "deep structure" can hardly be regarded as sufficient. The problems *why* the particular structure has such and such character and *why* it is often necessary to employ other structures for expressing the same extra-linguistic reality in different languages cannot be solved merely within the semantic and the formally syntactic levels, but the laws and tendencies asserting themselves on the level of the organization of utterance are to be taken into account as well. This is why the omission of the third level cannot be considered a pedagogically justifiable

¹ W. Doroszewski, *Autor du phonème*, Travaux du Cercle Linguistique de Prague, 4, Prague 1931, p. 61—74.